

En entendant une voiture se garer devant sa maison, Joy regarda par la fenêtre. En voyant l'homme en sortir, elle alla sur le perron, les bras croisés et la mine indéchiffrable.

- Bonjour Joy, lui dit l'homme en souriant légèrement.

- Qu'est ce que tu fais là Jack ?

- Comment vas-tu Jack depuis le temps ? Moi, super, et toi Joy, tu n'as pas changé, toujours aussi jolie.

Joy secoua la tête puis soupira.

- Ca fait deux ans que l'on ne sait pas vu, alors si tu allais droit au but.

Alors qu'il semblait chercher ses mots, Joy examina cet homme qui autrefois avait été un très bon ami. Il avait toujours ce corps athlétique d'un homme de trente et quelques années, le regard franc et direct. Autant de qualités qu'elle avait énormément apprécié chez lui et qui leur avait permis de devenir amis.

- On a besoin de toi, lui dit-il au bout d'un moment.

- Tiens donc. Et pourquoi ça ?

- Il est revenu.

C'est ainsi que le lendemain, elle se retrouvait dans les locaux du FBI de Seattle. Ces mêmes locaux où elle avait passé ses trois plus belles années, où elle enquêtait au sein d'une équipe qui était devenue un peu comme sa deuxième famille, et où elle avait connu aussi un amour qu'elle pensait indestructible. Mais elle s'était bien trompée, et deux ans plus tôt, c'est dans ces mêmes locaux que sa vie avait basculé. Elle, que tous s'accordaient à dire qu'un brillant avenir au sein du gouvernement l'attendait, avait subitement démissionné après ce qu'elle considérait comme une trahison de la part de l'homme qu'elle aimait et en qui elle avait le plus confiance. Et aujourd'hui, à trente ans, elle revenait là où elle pensait ne jamais revenir, et revoir ceux qu'elle s'était promis de ne plus jamais revoir.

Elle suivit Jack à travers un dédale de couloirs, et s'arrêta sur le seuil de la porte qu'il venait de passer. A l'intérieur se trouvait Sherman Bronson, le directeur adjoint. Un deuxième homme se tenait devant lui, les mains sur les hanches. Joy l'aurait reconnu entre mille, et son cœur se serra malgré elle. Ben était toujours le même, bel homme d'un mètre quatre vingt, épaules larges, cheveux châtain et le regard d'un bleu profond. D'un an plus âgé qu'elle, il avait été son grand amour pendant trois ans, avant qu'il ne lui plante un poignard dans le dos.

Quand Sherman l'aperçut, Ben se tourna à son tour. Pas question de lui faire voir l'effet qu'il produisait encore sur elle, sûrement pas !

- Joy, ravi de vous revoir, lui dit Sherman en lui tendant la main.

- Monsieur Bronson.

Puis elle se tourna vers Ben et le salua d'un hochement de tête.

- Agent Statford.

Ben se contenta de la fixer, le regard imperturbable. Il ne s'était pas attendu à des retrouvailles chaleureuses, mais le fait de la voir en face de lui après ces deux années de silence radio le laissa pantelant. Qu'il avait aimé comme un fou ces deux magnifiques yeux noisettes, ce visage doux, ce corps magnifique. Mais tout cela était du passé.

- Joy, lui répondit-il en s'asseyant. Tu as l'air en forme.

- Je vous en prie, prenez place, lui dit Sherman en lui désignant une chaise.

Jack fit de même et lança un regard en coin à son équipier et meilleur ami. Mais Ben ne laissait rien paraître des sentiments qu'il éprouvait à se retrouver en face d'elle.

- Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'être venu, poursuivit Sherman. Si nous avions pu faire autrement, nous ne vous aurions pas dérangé. Mais nous n'avons pas le choix.

- Jack m'a dit qu'il était réapparu, dit Joy.

- Exact, et c'est la raison de votre présence ici. Vous êtes celle qui le connaît le plus, qui comprend plus que n'importe qui d'autre comment il réagit.

Jack lui tendit un dossier et lui apprit :

- Il a remis ça. On a découvert le corps il y a deux jours à quelques kilomètres d'ici.

Joy sortit une photo du dossier et sentit son pouls s'accélérer. On y voyait un corps d'une jeune femme blonde dans un cercueil.

- Sheryl McKaly, vingt deux ans. Disparue trois jours plus tôt alors qu'elle rentrait d'une soirée avec quelques copines.

Sur une autre photo, on voyait la jeune femme entourée de ses parents, heureuse de vivre et totalement inconsciente de ce qui allait lui arriver. La plupart des gens pensaient que cela n'arrivait qu'aux autres, qu'une chose aussi horrible ne viendrait jamais perturber leur jolie petite vie tranquille. Mais après des années dans le FBI, Joy savait que cela n'était pas vrai, que tout le monde pouvait être frappé par la tragédie à un moment ou un autre de sa vie.

Joy reposa le dossier sur la table et planta son regard dans celui du directeur adjoint.

- C'est bien triste tout ça, mais je ne comprends pas ce que je fais ici.

- Comme je vous le disais, vous connaissez parfaitement les techniques de notre assassin, vous avez travaillé sur ce dossier pendant des mois.

- Jusqu'à ce qu'on me retire de l'enquête, dit-elle froidement.

Sherman lança un regard à Ben avant de reporter son attention sur la jeune femme.

- C'est exact, mais aujourd'hui, nous avons besoin de vos lumières.

Joy haussa un sourcil.

- Mes lumières ? Pourtant certains pensaient pouvoir s'en passer à l'époque.

Sachant que ces paroles lui étaient adressées, Ben se pencha en avant et dit :

- Et je suis toujours de cet avis.

La jeune femme le regarda et il y vit passer une lueur qu'il ne sut comment interpréter. Mais aussi vite fut-elle apparue que son regard froid refit surface.

- Ben...dit Jack en se tortillant sur sa chaise.

- Non, pas question que je la ferme, le coupa t-il. Vous saviez depuis le début que j'étais contre le fait qu'on lui demande de venir travailler avec nous sur cette enquête.

- Et pourquoi ça ? demanda sèchement Joy. Tu penses toujours que je ne suis pas assez qualifiée pour arrêter ce malade ?

Ben plissa les yeux.

- Tu sais très bien qu'il ne s'agit pas de ça.

Sherman leva les mains pour tenter d'apaiser les tensions qui régnaient dans la pièce.

- Ecoutez Ben, je sais que vous étiez contre, mais vos supérieurs ont prit tout de même cette décision.

- A quoi cela me sert-il de diriger cette enquête si je ne peux pas choisir les membres de mon équipe ?

- C'est toi qui dirige cette enquête ? demanda Joy, étonnée.

Depuis deux ans, il avait dû bien avancer professionnellement. Mais à bien y réfléchir, cela ne l'étonnait guère. C'était l'un des meilleurs agents avec qui elle ait travaillé, et pas une seule seconde elle n'aurait remis ses capacités en doute. Pas comme lui l'avait fait avec elle.

- Nous avons déjà discuté de tout ça, reprit Sherman, et vous savez aussi bien que moi que c'est la meilleure pour ce dossier.

Ben secoua la tête. Devant son air buté, Joy sentit la colère l'envahir. Pour qui se prenait-il pour la dénigrer de la sorte ? Elle allait lui prouver qu'il avait tort.

- J'accepte, s'entendit-elle dire.

Les trois hommes présents dans la pièce fixèrent leurs yeux sur elle. Mais alors que ceux de Sherman et Jack semblaient ravis, ceux de Ben s'assombrirent encore plus.

- Et pas la peine d'en parler plus longtemps, je ne changerais pas d'avis, dit-elle tout en rouvrant le dossier. Alors, qu'avez-vous appris d'autre ?

Ben se trouvait dans son bureau en train d'éplucher un dossier quand Jack fit son apparition, un bloc de papier à la main.

- On a une nouvelle disparition sur les bras, dit-il en s'asseyant en face de lui.

Ben se frotta le visage pour chasser la fatigue qui s'accumulait depuis plusieurs jours.

- Bon sang ! Est-ce qu'on est sûr que c'est lui ?

- Qu'est ce qui se passe ? demanda Alicia, un agent travaillant aussi sur l'enquête.

Joy, qui la suivait, entra elle aussi dans le bureau. Depuis deux jours qu'elle était revenue dans les locaux, ils n'avaient rien trouvé de plus concernant leur assassin. Les journalistes avaient trouvés un nom accrocheur, comme à la plupart des tueurs en série, histoire de vendre encore un peu plus de journaux. Ils l'avaient surnommés *le fossoyeur*.

- Carry Oldfield, vingt huit ans, disparue depuis trois heures, annonça Jack en tentant des photocopies aux deux jeunes femmes.

- Qu'est ce qui te fait penser à notre assassin ? demanda Alicia.

- Ca, dit-il en leur faisant voir une photo. Ceci est le journal retrouvé sur le toit de la voiture de Carry Oldfield.

- Quelqu'un a entouré en rouge l'article concernant le fossoyeur, dit Ben en observant la photographie. Et il a rajouté quelque chose en rouge.

- « *Ce n'est pas encore finit* », lut Joy.

Elle releva les yeux et dit :

- Comme pour tous ses autres meurtres, il les revendique, il veut nous faire savoir immédiatement que c'est lui.

- Pour ne pas nous faire perdre notre temps ? hasarda Ben en se redressant.

- Oui, exactement. Selon moi, il joue avec nous. Il veut que l'on sache tout de suite que c'est lui, comme si...

- ...Comme s'il voulait nous donner une chance de l'attraper...

- ...Mais en étant certain que nous n'y arriverons jamais.

Tous deux se regardèrent quelques instants sans rien dire, puis Alicia ouvrit la bouche.

- On a peut être une chance de la retrouver avant qu'il ne soit trop tard. Elle n'a disparue que depuis quelques heures.

Alicia disait vrai. Même si les chances étaient infimes, il fallait tenter le coup. Lors des précédents meurtres, Joy avait réussi à établir le mode opératoire de l'assassin. Il enlevait des jeunes femmes, n'importe lesquelles, du moment qu'elles étaient seules et jolies. Ensuite, il les enfermait dans un cercueil avant de les laisser mourir à petit feu, sans air et morte de peur. Quelques heures plus tard, il appelait la police pour leur dire qu'un corps se trouvait à tel endroit. C'est ainsi qu'on avait retrouvé les quatre victimes de ce fou. Une dans un cimetière, une dans un entrepôt désinfecté, une au fond d'une piscine, et une autre juste devant un commissariat. Mais dans aucun des cas le cercueil n'avait été enterré, juste posé par terre.

Ben se leva et enfila sa veste.

- Alicia, vas voir la presse et fais passer un avis de recherche sur tous les supports possible, télé, radio, presse... Jack, prends Richardson avec toi et faites le tour des endroits où Carrie Oldfield avaient l'habitude de se rendre. Quelqu'un aura peut être vu un homme lui parler plus précisément que d'autre.

- Très bien, répondit Jack. Et toi, qu'est ce que tu vas faire ?

- Joy et moi on va aller interroger le mari. Sait-on jamais.

Cette dernière le regarda quitter la pièce, quelque peu surprise qu'il lui demande de l'accompagner. Elle jeta un coup d'œil à Jack puis quitta la pièce à son tour.

- Comme au bon vieux temps, dit-il en souriant.

- De quoi tu veux parler ? demanda Alicia.

- C'est vrai que tu n'étais pas encore arrivée au bureau dans ce temps là. Il y a quelques années, Joy travaillait avec nous.

- Je le sais. Je crois qu'elle a démissionné non ?
 - Oui, mais avant ça, ils étaient très doués pour bosser ensemble.
- Alicia réfléchit quelques instants puis hochait la tête.
- Comme le petit numéro qu'ils nous ont fait tout à l'heure ? Finir la phrase de l'autre.
 - Ouais, ça c'était le bon vieux temps, dit Jack en sortant à son tour du bureau.

En route vers le domicile de la disparue, un silence pesant s'était installé dans le 4x4 de Ben. Joy regardait par la fenêtre le paysage défiler, ou plutôt les buildings défiler. Elle les connaissait par cœur ces immeubles, et elle aimait plus que tout cette ville. Elle avait cru pendant un certain temps qu'elle aurait pu y vivre heureuse avec Ben à ses côtés pour le restant de ses jours. Comme quoi, on n'est jamais sûr de rien !

Elle tourna la tête vers lui et admira son profil en silence. A leur première rencontre, elle l'avait trouvé immédiatement à son goût. En même temps, il aurait fallu être aveugle pour ne pas le trouver séduisant. Aujourd'hui plus encore, il devait en faire tourner des têtes. Mais plus que ça, ce qui l'avait séduite était la force qui se dégageait de lui. Avec lui, on pensait que rien de mal ne pouvait vous arriver. Elle rit intérieurement. Alors qu'elle se sentait en sécurité avec lui, c'était cet homme qui l'avait fait le plus souffrir dans sa vie. C'était lui qui était à l'origine de son cœur brisé, des larmes qu'elle avait versées à l'époque. Elle l'avait rencontré lors de sa première semaine au sein du FBI de Seattle. Ils avaient travaillé ensemble sur une enquête, et alors qu'elle pensait qu'il ne s'intéressait pas du tout à elle, il l'avait invité à dîner. Il lui avait alors avoué qu'il avait été impressionné du travail qu'elle avait effectué lors de cette première enquête, et qu'il pensait sincèrement qu'elle avait un sacré avenir dans ce travail. Et puis il lui avait pris la main et avait ajouté que dès qu'il avait posé les yeux sur elle, il avait senti son cœur s'emballer, mais que tant que l'enquête n'était pas finie, il n'avait pas voulu tenter quoi que ce soit. Et c'était au dessus d'un steak qu'elle était tombée follement amoureuse de cet homme. Elle s'était donnée corps et âme dans cette relation, et pensait sincèrement qu'il partageait ses sentiments. Mais elle n'était pas prête d'oublier ce qu'il lui avait fait deux ans plus tôt.

- Pourquoi tu me regardes comme ça ? demanda-t-il soudainement sans même quitter la route des yeux.

Elle sursauta et sentit ses joues s'empourprer. Après quelques secondes de silence, elle lui répondit :

- Je me demandais juste pourquoi tu as voulu que je t'accompagne.

Il lui lança un coup d'œil avant de reporter son attention sur la route.

- Comment ça ?

- Depuis le début, tu n'as pas caché que tu ne voulais pas que je travaille avec vous sur cette enquête, et tout à coup, tu m'emmènes avec toi sur le terrain.

Il soupira puis lui dit :

- Il est vrai que cela me dérange de te savoir encore mêlée à cette histoire.

- Encore ? Mais c'était mon boulot Ben ! J'étais un agent du FBI au même titre que toi, s'emporta-t-elle. D'accord, je n'étais sûrement pas aussi douée que toi, mais j'aurais pu m'améliorer si tu m'en avais laissé le temps !

Il garda le silence quelques instants avant de lui répondre.

- Pendant tout ce temps tu as vraiment cru que je ne te trouvais pas assez qualifiée pour ce job ?

- Et qu'est ce que j'aurais dû en déduire ? Tu m'as écarté de cette enquête, tu es allé voir nos supérieurs et ils t'ont écouté !

Il se gara dans la rue du domicile de Carrie Oldfield mais ne fit aucun geste pour sortir de la voiture.

- Tu ne t'imagines même pas ce que ça m'a coûté de te faire ce coup là, avoua-t-il.

Joy fronça les sourcils et secoua la tête.

- Je ne comprends pas.

- C'est rien, laisse tomber, dit-il en sortant du véhicule.

- Monsieur Oldfield, vous devez essayer de vous calmer, dit Ben.

- Me calmer ! s'écria ce dernier en se passant une main dans les cheveux. Mais je ne peux pas me calmer ! Ma femme est entre les mains d'un psychopathe qui a déjà assassiné plusieurs personnes. Je ne me calmerais pas tant que je ne saurais pas qu'elle va bien !

Joy vint se poster devant lui et lui dit tout doucement :

- Nous savons que vous êtes inquiet et que cette situation doit être insupportable pour vous, mais si nous voulons retrouver Carrie, nous allons avoir besoin de votre aide.

Peter Oldfield la fixa quelques instants, puis ferma les yeux tout en hochant la tête. Ben acquiesça rapidement la sienne en direction de la jeune femme puis se tourna vers lui.

- Très bien. Je sais que la police vous a déjà posé toutes sortes de questions, mais j'ai besoin de vous en poser moi-même.

- Allez-y, dit Peter d'un ton las.

- Où étiez-vous lorsque votre femme a disparue ?

- Au travail. Quand je suis rentré à la maison, je n'ai rien remarqué d'anormal. Sa voiture était dans l'allée, comme tous les jours. Ne la voyant pas à l'intérieur, je suis retournée à sa voiture pour voir si elle n'avait pas un problème.

- Et ?

- C'est là que j'ai vu le journal sur le capot avec l'article du fossoyeur. Je me suis précipité à l'intérieur pour prévenir la police.

Il se mit à arpenter nerveusement la pièce.

- Je ne sais pas quoi faire pour la retrouver.

- Vous ne pouvez rien faire de plus, lui dit Joy. Beaucoup de personnes sont déjà à sa recherche.

Il se tourna vivement vers elle et la regarda avec des yeux pleins d'espoir.

- Il y a une chance, n'est ce pas ? Ils vont la retrouver ?

Joy hésita quelques instants puis lui répondit gentiment :

- Nous faisons tout ce qu'il faut pour ça, croyez moi.

Il s'approcha plus près d'elle et lui tendit un cadre où on l'y voyait avec sa femme et un petit garçon souriant.

- Il ne peut pas lui arriver quoi que ce soit, je ne peux pas dire à mon petit garçon qu'il ne reverra plus jamais sa mère. Non, je ne peux pas...

Sa voix se brisa alors que Joy posait sa main sur son bras.

- Elle n'a disparue que depuis quelques heures à peine, il y a de l'espoir pour qu'on...

- Agent Bishow, la coupa Ben d'un ton autoritaire.

Puis se tournant vers Peter Oldfield.

- Monsieur Oldfield, nous devons vous laisser.

- Si vous apprenez quoi que ce soit...

- Nous vous préviendrons immédiatement.

De retour dans la voiture, Ben se tourna vers la jeune femme et lui dit tout en bouclant sa ceinture de sécurité :

- Pourquoi lui as-tu dit ça ?

Joy fronça les sourcils et lui lança un regard interrogateur.

- Tu lui as fait comprendre qu'il y avait de grandes chances pour qu'on retrouve sa femme à temps.

- Et alors ? C'est vrai non ?

Ben se passa nerveusement une main dans ses cheveux.

- Non. Elle a été enlevé devant chez elle en pleine journée, mais aucun de leur voisin n'a rien vu. Des dizaines et des dizaines de personnes sont à sa recherche, mais pour l'instant, rien de nouveau.

- Mais il y a toujours de l'espoir...

- Tu ne peux pas lui en donner à lui, la coupa t-il. Tu es comportementaliste Joy, et tu sais mieux que quiconque comment ce malade fonctionne. Et à l'heure qu'il est, Carrie Oldfield est probablement en train d'étouffer dans un cercueil si elle n'est pas déjà morte !

Devant le regard de la jeune femme, il sentit sa colère fondre comme neige au soleil. Elle paraissait tellement démunie à l'instant présent que son cœur se serra.

- Ecoute Joy, je suis désolé, mais c'est pourtant la vérité, et tu le sais.

Elle ferma brièvement les yeux avant de murmurer :

- Oui, je le sais. Mais quand j'ai vu la photo de ce petit garçon...

Elle leva des yeux tristes vers lui et lui dit d'un ton presque suppliant :

- On doit la retrouver Ben, il le faut.

Il resta quelques instants à la fixer, ses yeux dans les siens, et l'espace d'un instant, il se serait cru des années plus tôt, à l'époque où il pensait sincèrement qu'il finirait ses jours avec elle, avant qu'elle ne le laisse seul et si mal qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

- On fait tout pour ça Joy, lui dit-il en serrant sa main avec la sienne.

A ce contact, l'un et l'autre ressentirent une onde de chaleur les parcourir. Le lien invisible qui les avait unit se brisa quand le téléphone de Ben se mit à sonner. Aussitôt, Joy enleva sa main et se racla la gorge. Elle tourna la tête vers la vitre tandis que Ben décrochait, essayant de reprendre ses esprits. Non mais, qu'est ce qui lui prenait de se laisser toucher de la sorte par lui ? Et par-dessus tout, qu'est ce qui lui prenait de ressentir ce bien être l'envahir quand il la regardait comme ça ? Leur histoire était belle et bien finit, et rien ni personne ne pourrait changer ça, il était beaucoup trop tard et beaucoup trop de choses avaient été faites.

Le lendemain après midi, au bureau du FBI, tout le monde était sur les dents. Des équipes se relayaient jour et nuit à la recherche de la malheureuse Carrie Oldfield, mais chacun savait que plus les heures passaient, plus les chances de la retrouver vivante s'amincissaient. L'équipe de Ben ne cessait d'échafauder de nouvelles pistes, mais chacune d'entre elles n'aboutissaient jamais. Il fallait se rendre à l'évidence : le fossoyeur était intelligent, et tant qu'il ne les prévenait pas, ils ne retrouveraient pas Carrie.

Ben s'arrêta sur le seuil de la salle de réunion et observa Joy, assise à la table. Habillée d'un jean et d'un débardeur tout simple, elle était tout simplement magnifique. Chaque parcelle de son corps lui manquait, son rire, ses yeux qui pétillaient quand elle était heureuse, et même son air buté quand quelqu'un osait la contredire. En cet instant, elle était entourée de dossiers éparpillés sur la table, en train de lire et de relire tout ce que le FBI avait regroupé ces dernières années sur le fossoyeur.

- Quoi de neuf ? demanda t-il en pénétrant dans la pièce.

Elle releva immédiatement la tête et se frotta les yeux. La fatigue commençait à se faire sentir, mais rien n'aurait pu l'arrêter tant que Carrie Oldfield ne serait pas retrouvé.

- Rien. J'ai voulu relire tous ces dossiers, au cas où quelque chose nous aurait échappé, mais je n'ai rien trouvé de plus.

- Ca n'a rien d'étonnant. A l'époque, c'est déjà toi qui avais dressé un profil de notre assassin. Tu n'aurais rien laissé au hasard.

- Pour ce que ça nous a apporté. Bon sang, ce que j'aimerais mettre la main sur lui.

- Comme nous tous. Et crois-moi, tôt ou tard, il commettra une erreur.

- Oui mais combien d'autres femmes devront mourir pour ça ?

Ben s'assit sur la table, juste à côté de la jeune femme.

- Nous faisons ce que nous pouvons avec ce que nous savons.

Joy leva les yeux vers lui.

- Je sais. Je ne voulais pas dire que c'était notre faute.

Elle se leva et s'étira.

- Et crois moi, si c'était moi la victime, je ne voudrais personne d'autre que toi pour enquêter.

Ben la regarda, plus touché qu'il ne voulait l'admettre par ce qu'elle venait de dire. Ainsi, même après ce qu'il lui avait fait, elle le respectait encore et lui faisait confiance. Il fit alors ce qu'il n'aurait pas dû et posa sa main sur sa joue, prêt à se faire envoyer balader. Mais contre toute attente, elle ne se dégagea pas.

- Tu as l'air exténué.

- Comme tout le monde ici, lui répondit-elle en espérant que sa voix ne trahissait pas son trouble.

Ben contempla son visage et caressa de son pouce une petite cerne sous son œil.

- Tu n'as pas changé, tu sais ? lui dit-il tendrement.

Elle posa sa main sur la sienne et murmura :

- Ben...

- Excusez-moi, je vous dérange ? la coupa Jack en entrant dans la pièce.

Aussitôt Joy recula, mettant fin au moment de tendresse qu'ils venaient de partager.

- C'est bon Jack, entre, lui dit Ben sans détacher son regard de la jeune femme.

- Désolé, mais il y a un appel sur la deux pour toi Joy.

- Pour moi ? s'étonna t-elle.

- Un type qui dit que c'est urgent.

Elle décrocha le téléphone en sentant un mauvais pressentiment s'insinuer en elle.

- Joy Bishow à l'appareil.

- Joy, enfin nous nous parlons, susurra la voix d'un homme qu'elle ne connaissait pas.

Elle fronça les sourcils.

- Qui êtes-vous ?

- Oh, je suis déçu. Tu ne t'en doutes pas ? Pourtant les journalistes m'ont donné un sacré surnom.

- Le fossoyeur, dit-elle dans un souffle en regardant Ben.

Celui-ci se leva d'un bond et appuya sur le bouton du haut parleur.

- Exactement. Et tu ne peux pas savoir quelle joie cela me fait de pouvoir te parler.

- Où est Carrie Oldfield ?

- Patience Joy, patience. J'ai été si heureux d'apprendre que tu étais de nouveau sur l'enquête. J'ai été très déçu quand j'ai appris que tu avais quitté le FBI. Mon cadeau ne t'avait pas plu ?

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Mais bien sûr que si. Et pour te prouver à quel point je suis heureux de ton retour, je vais te dire où se trouve cette Carrie.

Joy serra le combiné du téléphone aussi fort qu'elle le pouvait quand elle entendit le rire impitoyable de son correspondant.

- Mais ne te fais pas d'illusion, elle est déjà morte. Elle a dû suffoquer, crier, être morte de peur, et enfin elle a dû se rendre à l'évidence que rien ne pourrait la sauver. Elle a donc attendu la mort, longtemps, très longtemps, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer. Tu ne trouve pas ça grandiose ?

- Vous êtes complètement malade, lui répondit sèchement la jeune femme.

- Je ne te trouve pas très gentille avec moi jolie Joy. Mais ce n'est pas grave, bientôt tu comprendras. En attendant, tu devrais aller jeter un coup d'œil dans les bois de Greenville.

Puis il raccrocha sans un mot de plus. Ben se tourna immédiatement vers Jack et lui demanda de prévenir l'équipe technique pour qu'ils essayent de trouver d'où l'appel avait été

passé. Ce dernier s'exécuta puis sortit de la pièce. Ben constata que la jeune femme n'avait toujours pas raccroché le combiné. Il le lui prit des mains et la fit pivoter vers lui.

- Joy...

- C'est trop tard, lui dit-elle d'une voix sourde. On est arrivé trop tard. Il faut aller à Greenville, tout de suite.

- Tu n'es pas obligé de venir.

- Je viens, lui dit-elle d'un ton sans appel.

- Mon dieu, quelle horreur ! s'exclama Alicia en regardant l'intérieur du cercueil.

Des dizaines de personnes s'activaient sur les lieux, des projecteurs avaient été installé avant la tombée de la nuit, et des policiers restaient à quelques mètres de là pour repousser d'éventuels voyeurs.

- Où en es-tu Phil ? demanda Ben en s'approchant.

Phil, le responsable de l'équipe de scientifiques sur place, se tourna vers lui.

- Pour l'instant, pas grand-chose. On a juste repéré des traces de pneus un peu plus loin, provenant sûrement d'un 4x4 ou d'un break.

- En tout cas un véhicule assez grand pour pouvoir transporter un cercueil.

- Les gars vont passer les lieux au peigne fin, mais tu sais ce que j'en dis.

- Tu ne pense pas trouver grand-chose, comme pour les autres meurtres.

Phil hocha la tête et s'accroupit près du cercueil pour l'examiner de plus près. Ben se dirigea vers Joy, qui attendait un peu plus loin.

- Tu vas bien ? lui demanda t-il en voyant son teint pâle.

- Oui, c'est juste que...

Quand la police avait ouvert le cercueil, elle avait eu un choc. Carrie était une très belle femme, elle l'avait vu sur les photos à son domicile. Mais là, allongée dans ce cercueil, le visage figé pour l'éternité sous un air crispé était vraiment horrible.

- Je sais, lui répondit-il comme s'il avait lu dans ses pensées.

- Est-ce que son mari a été prévenu ?

- Deux policiers sont en ce moment même à son domicile pour le mettre au courant.

- Mon dieu, soupira Joy. Il va être dévasté. Tu avais raison, je n'aurais pas dû lui donner autant d'espoir.

- Non, j'ai été trop dur avec toi. Toi, tu sais parler aux gens, tu les comprends. Et à ce moment précis, c'était vraiment ce qu'il avait besoin d'entendre.

Elle secoua vivement la tête.

- Et à quoi ça a servi hein ? s'énerma t-elle. On n'a pas su l'aider...

- Mais on peut encore.

- Et comment ?

- En retrouvant celui qui lui a fait ça, lui répondit doucement Ben.

Elle le regarda quelques instants en silence puis lui dit sèchement.

- Ca va lui faire une belle jambe. Il vient de perdre sa femme et la mère de son enfant.

Ni toi ni moi ne savons ce que cela fait de perdre un être cher de cette façon, mais à n'en pas douter il ne doit rien y avoir de pire.

Ben la fixa puis finit par lui dire :

- Viens avec moi.

- Où ça ?

- Tu verras bien.

- Mais...

- On n'a plus rien à faire ici de toute façon. Laissons l'équipe scientifique faire son travail.

- Pourquoi m'as-tu emmené chez toi ? demanda Joy en pénétrant dans le salon.

Ben vivait dans une petite maison à l'extérieur de la ville. Pendant un temps, ils y avaient vécu tous les deux, et de voir que pratiquement rien n'avait changé, elle sentit son cœur se serrer.

Il alla fouiller dans un tiroir de la commode et revint vers elle avec un dossier. Elle le prit en lui lançant un regard interrogateur.

- Mais, c'est le dossier sur le fossoyeur, lui dit-elle en fronçant les sourcils.

- J'en ai une copie pour pouvoir y travailler chez moi. Tu sais, je n'ai pas laissé tomber pendant ces deux ans.

Elle hocha lentement la tête puis lui demanda :

- Pourquoi me fais-tu voir ça ? Je le connais déjà par cœur.

- Non, pas exactement.

Il sortit un morceau de papier et le lui tendit. Durant tout le temps où elle le lut, il ne la quitta pas du regard. Et il sut exactement à quel moment la colère s'empara d'elle. Elle releva les yeux vers lui et il y vit très clairement des éclairs.

- Explique-toi, qu'est ce que c'est que ça ? lui demanda t-elle en brandissant le morceau de papier.

Ben soupira et se passa une main dans les cheveux avant de tout lui dire.

- Il y a deux ans, alors qu'on enquêtait sur le fossoyeur, ce message est parvenu au bureau du FBI. Il t'était destiné, lui dit-il en la regardant droit dans les yeux.

- Mais...Je n'en ai jamais rien su, répondit-elle en secouant la tête.

- C'est Jack qui l'a trouvé sur ton bureau, et il est venu directement me le donner.

- Pourquoi ne m'avoir rien dit ? s'écria t-elle. Personne ne m'en a jamais parlé !

- Tu as lu ce qu'il t'avait écrit ? dit-il en haussant lui aussi la voix. Il te menaçait, il te disait que tu serais la prochaine ! Te connaissant, j'étais certain que tu sauterai sur l'occasion pour le coincer !

- Mais on aurait pu l'appâter pour l'arrêter !

- Je ne pouvais pas prendre ce risque ! On ne connaissait pratiquement rien de lui !

Joy réfléchit quelques instants puis fronça les sourcils.

- C'est pour ça que tu m'as écarté de l'enquête...

- J'ai pensé que tu serais plus en sécurité si tu arrêtais de travailler sur ce dossier, et que ce malade arrêterait de faire une fixation sur toi.

Elle leva des yeux remplis de larmes vers lui.

- Pendant tout ce temps j'ai cru que...j'ai cru que tu ne me trouvais pas à la hauteur.

Il s'approcha d'elle, jurant de ressentir autant d'émotions après deux ans.

- Jamais je n'ai pensé ça, au contraire.

Alors qu'il lui posait la main sur la joue, elle se déroba et reprit vivement :

- Ne me touche pas !

Il vit qu'elle se retenait à grande peine de pleurer.

- Tu n'imagines même pas ce que j'ai ressenti ! Je t'aimais tellement, et toi tu... J'ai cru que je ne comptais pas pour toi !

- Joy, dit-il en parcourant la distance qui les séparaient.

Il la prit par la taille et la tint tout contre lui malgré ses protestations. Il la fit taire en capturant ses lèvres avec les siennes et à peine eut-il touché sa bouche qu'il lui fallait plus. C'était comme s'ils ne s'étaient jamais quittés, qu'il n'avait pas ressenti un vide impossible à combler depuis son départ. De son côté, Joy passa les bras autour de son cou et s'accrocha à lui comme si elle avait peur qu'il ne s'échappe. Un délicieux frisson lui parcourut le corps tandis qu'il la soulevait de terre pour l'emporter vers sa chambre. Avant même qu'ils n'atteignent le lit, ils se retrouvèrent entièrement nus. Ben l'allongea doucement et se tint au dessus d'elle. Son regard était voilé par un désir brulant, et quand il commença à la caresser,

elle se sentit perdre pied. Comme elle aimait sa façon de faire l'amour, à la fois tendre et sauvage, doux et puissant.

- Tu es si belle, murmura t-il tout en lui donnant une multitude de baisers dans le cou.

- Ben...gémît-elle, impossible d'aligner deux pensées cohérentes dans son esprit.

Maintenant, je t'en prie.

Lui-même incapable de se retenir plus longtemps, il la pénétra d'un coup de reins. Il la sentit se mouvoir au rythme de son va et vient quand tout à coup elle se raidit sous lui, se laissant envahir par un orgasme puissant en criant son nom. Juste avant de la rejoindre dans un sommet de jouissance qu'elle seule était capable de lui donner, il lui dit :

- Tu m'as tellement manqué.

Ils restèrent l'un sur l'autre jusqu'à ce que les battements de leur cœur s'apaisent, puis Ben se laissa tomber à côté de la jeune femme. Il l'attira jusqu'à lui et elle vint nicher sa tête sur son épaule comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Après quelques instants de silence, Ben lui dit tout en caressant son épaule :

- Tu étais ce qui comptait le plus pour moi.

Elle leva la tête et prit appuie sur son coude pour pouvoir regarder ce visage qu'elle aimait tant.

- Et ça n'a pas changé, continua t-il, les yeux dans les yeux. Je n'ai jamais cessé de t'aimer Joy, bien au contraire. J'ai pourtant essayé de t'oublier, mais je n'y suis pas arrivé.

Elle ferma brièvement les yeux, consciente de son cœur qui s'emballait.

- Quoi ? Dis-moi, lui dit-il en se remettant au dessus d'elle.

Il lui essaya une larme qui coulait le long de sa joue.

- Tu m'as brisé le cœur Ben. J'ai cru que j'allais en mourir tellement j'avais mal.

Elle poussa un petit cri en le sentant de nouveau en elle.

- Je suis désolé, mais je ne voulais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

- Ne me refais plus jamais ça, chuchota t-elle, haletante.

- Je t'aime mon amour, dit-il avant de sentir de nouveau la jouissance s'emparer de lui.

Le lendemain matin, assis à la table en sirotant un bon café, Ben regarda Joy entrer dans la cuisine vêtue d'un vieux tee-shirt qui lui arrivait à mi-cuisses. Du temps où ils vivaient ensemble, elle dormait toujours dans ses vieux vêtements qu'il ne mettait plus, et aujourd'hui comme avant, il la trouvait tout simplement magnifique.

- J'ai bien réfléchi, lui dit-elle en prenant place en face de lui.

Ben reposa sa tasse tout en fronçant les sourcils.

- Je sens que je ne vais pas aimer ce qui va suivre.

- C'est une occasion que l'on ne peut pas laisser passer Ben.

Il se leva, sachant où elle voulait en venir. Joy soupira et le suivit jusque dans le salon.

- Quelle occasion Joy ? Te faire tuer ?

- Je ne serais pas seule, vous serez là pour me protéger.

- Il en est hors de question.

- Mais...

- Qu'est ce que tu cherches ? s'écria t'il. Tu crois peut être que je vais laisser ce malade s'approcher de toi pour qu'il t'enferme dans un cercueil ? Je n'ai aucune envie de te découvrir dans la même situation que Carrie Oldfield.

- Moi non plus, lui dit-elle en s'approchant de lui. Mais on a une chance de le coincer Ben. Je n'ai aucune envie d'apprendre qu'une nouvelle femme se retrouve entre ses mains.

Il secoua la tête, mais elle insista.

- Et tu sais aussi bien que moi que c'est ce qui va se passer. On peut l'arrêter.

- Non Joy, je ne te laisserais pas faire.

Elle soupira puis lui dit doucement.

- Ma décision est prise, et rien ne me fera changer d'avis. Il y a deux ans, tu as fait un choix, aujourd'hui, j'ai fait le mien. Il m'a contacté hier, et je veux saisir cette chance.

Devant sa mine butée, elle ajouta :

- Je le ferais, avec ou sans ton aide. Seulement, je préférerais d'avoir à mes côtés.

Devant son regard, Ben ferma brièvement les yeux avant de la prendre dans ses bras.

- Je serais à tes côtés, n'en doute jamais.

Il prit son visage entre ses mains.

- Hier, tu m'as dit que ni toi ni moi ne savions ce que cela faisait de perdre un être cher de façon aussi violente. Je ne veux pas le savoir, est ce que c'est clair ?

Joy hocha la tête et se laissa embrasser, espérant qu'elle avait prit la bonne décision.

Deux jours plus tard, et après une conférence de presse où Joy provoquait délibérément le fossoyeur en le traitant de lâche de s'en prendre à des jeunes femmes sans défense, tout le monde était sur les dents. Le fossoyeur ne pourrait pas résister à l'envie d'en découdre avec elle, personne n'en doutait. Ben était sur les nerfs mais Joy avait réussi, malgré ses vives protestations, à ne limiter sa surveillance par ses hommes qu'à une seule personne. Mieux valait ne pas se faire repérer par le fossoyeur, de peur qu'il ne vienne jamais.

- Je rentre immédiatement, dit Joy, le téléphone coincé entre son oreille et son épaule, à la recherche de ses clés de voiture dans son sac.

- Qui te surveille actuellement ? demanda Ben à l'autre bout de la ligne.

- Charly.

- Ok. Ecoute, j'ai encore un détail à régler au bureau, je ne devrais pas en avoir pour très longtemps. Charly restera avec toi jusqu'à ce que je rentre.

- Ne t'en fais pas, tout va bien.

- Ca, c'est trop m'en demander, lui répondit-il avant de raccrocher.

Joy repéra enfin ses clés quand elle entendit un bruit derrière elle. Elle se retourna immédiatement, scrutant le parking des yeux. Bien que toutes les places soient prises, personne ne se trouvait là. Une parfaite occasion pour le fossoyeur... Elle en venait presque à espérer qu'il surgisse. Charly arriverait à son tour et tout serait enfin fini. Ainsi, elle pourrait respirer de nouveau normalement, et pourquoi pas rester auprès de Ben. Elle en mourrait d'envie, bien que ni l'un ni l'autre n'ait émit aucun avis sur la question.

Alors qu'elle entra sa clé dans la serrure, elle sentit une main se poser sur sa bouche et un couteau sous sa gorge.

- Enfin jolie Joy, on se rencontre, chuchota un homme au creux de son oreille.

Le coeur battant, elle pria pour que Charly se montre vite, mais comme s'il avait lu dans ses pensées, le fossoyeur lui dit d'un air enjoué :

- Inutile d'attendre ton copain, il ne viendra pas. Il a eu quelques...ennuis. En fait, je l'ai tué, ajouta t-il avant de lui mettre un mouchoir sous le nez.

La dernière chose qu'elle entendit avant de s'endormir fut le ricanement du meurtrier.

- S'il la touche, je le tue de mes propres mains, siffla Ben en regardant un petit boîtier qu'il tenait entre ses mains.

Jack, installé au volant, lui lança un coup d'œil avant de reporter son attention sur la route. Il connaissait trop son ami pour savoir qu'il ne plaisantait pas. Une demi-heure plus tôt, ils avaient reçu un appel au bureau leur annonçant la mort de Charly, trouvé gisant dans une mare de sang par le gardien du parking qui effectuait sa ronde. Ils s'étaient alors rués vers leur voiture, suivit de cinq autres agents.

- On va arriver à temps Ben.

- Il le faut. Bon sang ! s'écria t-il en frappant le tableau de bord avec son poing, qu'est ce qui m'a prit d'accepter qu'elle serve d'appât ?

- On ne pensait pas qu'il réussirait à avoir le dessus sur un flic, lui rappela Jack. Et puis, elle ne t'en a pas laissé le choix, je me trompe ?

Ben sourit en secouant la tête.

- Non, c'est vrai. Elle a toujours su me tenir tête.

Puis regardant le paysage, il ajouta :

- Je ne vais pas la perdre, sûrement pas maintenant que je l'ai retrouvé.

Jack hocha lentement la tête puis appuya un peu plus sur l'accélérateur.

Joy se réveilla dans le noir avec la tête qui tournait. Elle mit quelques instants avant de se souvenir de ce qui s'était passé. Puis la panique s'empara d'elle quand elle comprit où elle se trouvait. Elle était enfermée dans un cercueil, exactement comme toutes les autres victimes du fossoyeur. Elle se mit à appuyer de toutes ses forces sur le dessus du cercueil, espérant l'ouvrir, mais en vain. En proie à une frayeur qu'elle n'avait jamais ressentit, elle s'aperçut qu'elle commençait déjà à suffoquer. Le chloroforme qu'il avait utilisé combiné au manque d'air n'arrangeait pas les choses. Elle se mit à crier dans l'espoir que quelqu'un l'entende mais s'arrêta vite, se rendant compte que cela ne servait à rien sinon à restreindre le peu d'air qui lui restait. Il ne lui restait plus qu'à rester immobile, priant le ciel pour que Ben n'arrive pas trop tard. Il avait insisté pour insérer une minuscule puce dans la doublure de sa veste, ce qui permettait de la localiser n'importe où.

Elle ferma les yeux, suffoquant et pensant au jeune homme. Elle espérait vraiment qu'il sache combien elle l'aimait, combien elle n'avait jamais cessé de penser à lui. Une larme perla au coin de ses yeux en songeant à la vie qu'elle aurait pu avoir à ses côtés et qu'elle ne connaîtrait peut être jamais.

Alors qu'elle n'arrivait même plus à ouvrir les yeux, le cercueil s'ouvrit d'un coup et elle sentit qu'on la soulevait avant de la déposer à terre. Ben se pencha vers elle et lui dit tout lui donnant des gifles sur ses joues :

- Allez Joy, ouvre les yeux ! Respire !

Puis se penchant vers elle, il lui dit d'une voix suppliante tout contre son oreille :

- S'il te plaît Joy, fais le pour moi. Ne me laisse pas encore une fois.

- Ben...l'entendit-il murmurer.

Il sourit et la serra contre lui.

- Oui mon amour, je suis là.

Elle toussa puis lui dit tout en se redressant contre lui :

- Le fossoyeur...

- On l'a arrêté à quelques mètres d'ici. Il voulait voir notre réaction quand on te retrouverait dans ce cercueil. Il ne pensait sûrement pas se faire prendre.

Joy regarda au loin et vit deux agents faire monter le meurtrier dans une voiture. Puis elle leva les yeux vers Ben et vit ses yeux remplis de tendresse.

- C'est finit alors.

Ben hocha la tête tandis qu'elle posait une main sur sa joue.

- Que dirais-tu de revenir au FBI ? Crois-tu que tu pourrais accepter mes ordres ?

- Travailler sous tes ordres ? répéta t-elle en faisant mine de réfléchir. Je crois que je pourrais m'y faire. Je t'aime Ben Statford.

- Epouse-moi, lui dit-il en l'embrassant.

Elle se mit à rire tout en lui rendant son baiser.

- Il n'y a que toi pour me demander en mariage sur les lieux d'un crime !

- Ca veut dire oui ? demanda t-il en souriant.

- Oui oui oui ! s'écria t-elle en le serrant contre elle.